

## Épisode 1

# Le chemin des écoliers

Nous avons tous fredonné ce tube des années 60 : « *qui a eu cette idée folle, un jour d'inventer l'école ? C'est ce sacré Charlemagne...* ». Sans remonter aussi loin, lorsque nous prenons à rebours le chemin des écoliers, nous découvrons, nous dit Michel Boucher, des traces anciennes relatant un enseignement à Guipavas.

**E**n effet, peu avant l'invention de l'imprimerie de Gutenberg, un document écrit à la plume d'oie fait état de l'anoblissement par le Duc de Bretagne, en 1440, de Guillaume Le Guevel du Rody « *gradué et maistre d'école à Ploevaz* » (Guipavas) ! En remontant l'échelle du temps, nous savons aussi, grâce à un cahier d'écolier sur parchemin que sous le règne de Louis XIV, il y avait une école à Poul ar Velin pour les enfants des riches marchands qui vivaient dans les belles demeures de ce petit port florissant. Le système métrique n'existait pas encore. On y apprenait à jongler avec les livres, sols, deniers et à calculer avec la pinte de vin et de miel, le cent de froment, de morue, de fer blanc et de fagots, le « *par cent* » ainsi que « *les parties allcottes composées* ». De quoi y perdre son latin !

## L'église au cœur de l'enseignement

Avant la Révolution française, les prêtres des paroisses rurales proposaient la seule forme quelque peu organisée d'éducation primaire. À Guipavas, le curé Le Gall, docteur en théologie avait créé, vers 1660, une fondation dotée de 800 livres de rentes pour les petites écoles et pour les pauvres. La classe se déroulait dans les chapelles et l'école la plus importante se tenait au bourg, dans la

chapelle Notre-Dame du Reun. Il y avait dans ces édifices religieux, « *8 écoles par jour : 4 pour les garçons et 4 autres pour les filles* ».

## L'État prend l'école en main

Les trois premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle constitueront une période décisive. Les préfets et les municipalités interviennent dans l'organisation, la surveillance et le développement des écoles primaires. C'est une révolution ! À Guipavas, à l'époque napoléonienne, le cultivateur François Hallégouet, est chargé par le maire de rendre compte tous les mois aux élus de la bonne ou mauvaise tenue de la petite école ouverte, en 1802, dans la chapelle Saint-Nicolas par Ambroise Deshaye, ancien préposé des douanes à Camfrout.

## Une école communale au bourg

En 1831, le maire utilise la « maison Tourot » qui avait été presbytère de 1821 à 1830 pour en faire une maison servant à la fois d'école primaire pour les garçons et de mairie. L'école communale n'est pas gratuite. La rétribution scolaire varie de 1 à 2,5 francs selon que l'on apprend seulement à lire, à écrire ou que l'on suit les cours de grammaire et d'arithmétique. ■

À suivre...

MICHEL BOUCHER (AGIP)

## 1831

La 1<sup>ère</sup> école communale (« maison Tourot ») était située à l'emplacement de l'école Pergaud. Le local ne peut accueillir que 40 à 50 élèves

## 1832

La rémunération annuelle de l'instituteur est de 300 francs (200 versé par la commune et 100 par le département)

## 1833

15 enfants issus de familles indigentes ou frisant la pauvreté sont admis gratuitement à l'école communale



Cahier de Louise Le Meyer ayant vécu à Kerlecu, près du Poul ar Velin sous le règne de Louis XIV



La chapelle Saint-Nicolas se trouvait sur la route qui descend de Chapelle Croix à la grève de la Maison Blanche